

« Je me souviens, je me souviendrai toujours, mesdames et messieurs. Toujours, j'aurai en moi l'image de votre vieille église attentive, plus éloquente de votre silence que de mes paroles. Je me souviendrai de la fête de ce soir qui n'aura guère été que la fête du souvenir, mais si charmante et cordiale. J'emporterai l'image de vos neiges que j'ai aimées, de votre ciel que j'ai trouvé si beau, et, je l'espère, de votre printemps que je verrai, de votre Niagara que je veux entendre chanter. — Pourquoi faut-il qu'en ce monde une joie n'aille pas sans le sacrifice d'une autre? Pourquoi ne puis-je pas retrouver la vieille France sans quitter la nouvelle? — Je me souviens..... je me souviendrai. J'aurai tant de souvenirs et si vifs en moi, que je croirai vous avoir connus depuis si longtemps, si longtemps, et ne vous avoir pas quittés. Et moi aussi tournant vers le cher Canada « mon regard languissant », je chanterai le refrain de la fidélité :

Lui, y'a longtemps que j t'aime  
Jamais, je n't'oublierai.

Le président d'honneur, M. l'abbé Filiatrault, succéda alors au Père sur l'estrade—après les chants et la musique—et ce fut une jouissance pour l'âme canadienne de sentir son apôtre et son chevalier, (on se souvient de ladiscussionArnould-Filiatrault !) une fois encore si bien servi par la pensée et par le cœur. Nous renonçons à écrire ce qu'il aurait fallu entendre. Il y eut là comme un petit bouquet de feu d'artifice qu'une sèche analyse ne saurait rendre.

« Le Père Ponsard avant d'arriver à Montréal — nous disait M. Filiatrault — ne nous était connu que par sa collaboration à la *Revue d'Apologétique*. Les articles qu'il y a publiés avaient ravi les connaisseurs par leur simplicité de bon ton et par leur probité, l'auteur n'y faisant jamais le moindre sacrifice à la banalité ni au faux éclat. Mais ces qualités mêmes, quand on s'y attache trop scrupuleusement, peuvent nuire au succès devant un vaste auditoire. L'instinct oratoire du Père Ponsard l'a guidé d'une manière infallible. Sa pensée est devenue, dans le discours de la chaire, moins concentrée, et sa phrase y a pris une ampleur plus harmonieuse. Au reste la facilité d'adaptation du prédicateur l'a amené à varier la physionomie de ses discours selon les personnes et selon les circonstances.